

ment? Mon petit salon vous paraît-il embelli? Michel a fait effectuer plusieurs changements avant son départ. Les nouvelles lumières électriques, par exemple, sont établies d'après une invention à lui, brevetée; s'il vous plaît. Et avez-vous fait attention à son portrait? Une ressemblance extraordinaire, n'est-il pas vrai?

Le docteur jeta autour de lui un coup d'oeil circulaire approbateur.

—J'admire ce salon depuis que j'y suis entré, dit-il, c'est charmant. Puis, il leva les yeux vers le tableau placé au-dessus de la cheminée. Ce portrait, de grande nature, était celui d'un homme de haute taille, ayant le beau front de l'érudit et du mystique, l'expression douce et patiente du saint. Il paraissait d'âge à être le père de sa femme dans le boudoir de laquelle son portrait occupait la place d'honneur. L'artiste avait représenté son modèle vêtu d'un vieux costume de chasse, guêtré de cuir, et, fouet en main, assis sur une chaise de jardin auprès d'une table rustique. Tout l'arrangement du portrait avait l'aspect familial, ancienne modé et confortable; les plis du veston étaient de vieux amis, la blague à tabac sur la table, usagée et maculée.

La nuance brun doré prédominait, et le point lumineux du tableau se concentrait dans le bleu clair des yeux rêveurs et méditatifs. Ils étaient abaissés vers la table, sur laquelle, dans une attitude d'humble adoration, un petit caniche blanc était assis. L'attachement réciproque de l'homme robuste et du chien minuscule, que décelaient leurs regards, avait été rendu sensible, avec beaucoup d'habileté, par l'artiste.

Le tableau aurait pu s'appeler "nous deux". On recevait subtilement l'impression que dans cette amitié exclusive il n'y avait nulle place pour un tiers. Le docteur jeta un furtif coup d'oeil sur la femme ravissante assise derrière la bouilloire d'argent, et dans son subconscient se formula la question: "Où est sa place?" Mais presque aussitôt il se tourna vers le grand fauteuil à sa droite sur lequel une masse de poils blancs gisait affalée.

—Est-ce là le petit chien? interrogea le docteur.

—Oui, c'est là Tom; mais dans le tableau il est élégant, bien tondu, et plus alerte que présentement. Tom et Michel sont tout dévoués l'un à l'autre, et quand Michel est absent, Tom est laissé à ma garde; mais je n'aime guère les petits roquets, et vraiment je trouve que celui-ci est trop gâté. De plus, j'ai la certitude qu'il ne me tolère que comme la femme de Michel, et ne consent à rester avec moi, que parce qu'il sait, que là où je suis Michel reviendra sûrement. Néanmoins je suis très bonne pour lui, par amour pour Michel, le jugeant pour mon compte un assez déplaisant petit animal. Michel en parle toujours comme d'une créature trop supérieure pour exister, mais personnellement je trouve qu'il serait temps que Tom s'en allât, là où s'en vont tous les bons chiens. Je ne peux imaginer ce qu'il a en ce moment. Depuis hier après-midi il a refusé toute nourriture, et est agité et inquiet. Il couche toujours sur le lit de Michel, et règle générale, après que je l'ai mis là, et que j'ai fermé la porte de communication entre les deux chambres, je n'entends plus parler de lui jusqu'au lendemain matin, où il aboie pour qu'on lui ouvre, et ma femme de chambre le descend. Mais la nuit der-

nière il a gémé et hurlé pendant des heures. A la fin je me suis levée, j'ai été dénicher un vieux veston de chasse de Michel, précisément celui du portrait, et l'ai étendu sur le lit. Tom s'est enfouï dedans, j'ai entortillé les manches autour de lui, et il a paru content. Mais aujourd'hui il refuse encore de manger. Je crois qu'il a de la dyspepsie, ou quelque autre maladie comme en ont les vieux chiens. Honnêtement, ne pensez-vous pas qu'un peu de poison efficace, dans une attrayante pilule?

—Oh! taisez-vous, dit le docteur, peut-être Tom ne dort-il pas.

Lady Ingleby se mit à rire:

—Mon cher sir Deryck! Vous ne supposez pas que les animaux puissent comprendre notre conversation?

—Assurément, je le crois, reprit le docteur, et je vais plus loin; à mon avis, les animaux n'ont pas besoin du médium de la parole. Leur compréhension est télépathique. Ils lisent nos pensées. Ainsi, un cavalier ou un cocher nerveux peuvent terrifier un cheval. Les créatures muettes se détournent de ceux qui éprouvent à leur égard dégoût, aversion ou antipathie; tandis qu'un véritable ami des bêtes les conquiert invariablement avec un mot. Le sentiment d'affection et de bonne volonté les pénètre télépathiquement, gagnant leur confiance parfaite et immédiate. Et également, si nous en prenons la peine, nous pouvons dans une large mesure arriver à leurs idées par le même moyen.

—Extraordinaire vraiment! s'écria lady Ingleby; eh bien, je voudrais que vous lisiez par la pensée ce qui en est de Tom. Je ne sais de quel front je pourrais accueillir Michel au retour, si quelque chose advenait à son bien-aimé caniche.

Le docteur s'allongea dans son fauteuil, croisa ses genoux l'un sur l'autre, appuya ses coudes sur les bras de son fauteuil, puis rapprocha avec soin les extrémités de ses doigts. Instinctivement, il avait assumé son attitude professionnelle, alors qu'il concentrait toute son attention pour écouter son malade. Au bout d'un moment il se retourna et regarda attentivement la petite masse de boucles blanches tournée en boule sur le grand fauteuil.

La pièce était très tranquille.

—Tom! dit le docteur subitement.

Tom se redressa de suite, et regarda le docteur à travers ses mèches frisées.

—Pauvre petit Tom, répéta le docteur avec bonté.

Tom s'avança jusqu'au bord du fauteuil, se tint très droit, et tourna ses regards pleins d'intensité vers le point où le docteur était assis. Puis il remua la queue, frappant le siège de petits coups rapides et anxieux.

—Le premier frêtillement de queue depuis vingt-quatre heures, remarqua lady Ingleby; mais ni Deryck Brand, ni Tom ne firent attention à la réflexion. Les yeux anxieux du chien contemplaient avec une interrogation désespérée les yeux de bonté de l'homme; sans se mouvoir, le docteur parla:

—Oui, pauvre Tom! dit-il.

La queue à panache de Tom cessa de bouger.

Il demeura immobile un moment, puis se reculant jusqu'au milieu du fauteuil, il tourna trois